# DÉVELOPPEMENT CAFÉIER ET DISLOCATION DES SOCIÉTÉS PAYSANNES DANS LE SUD-OUEST ÉTHIOPIEN

Auteur : Samir El Ouaamari[1]

Les agriculteurs du sud-ouest éthiopien pratiquent une caféiculture originale, basée sur l'aménagement des espaces boisés et combinée à la céréaliculture et au jardinage autour des maisons. Cette note a pour objectif d'expliquer les conditions socioéconomiques dans lesquelles cette caféiculture s'est développée. Il repose sur la comparaison de deux régions différentes en termes de spécialisation caféière : Kafa et Gomma. Il met en évidence l'accroissement des inégalités dans les régions les plus spécialisées, entre des exploitants patronaux prospères, et des agriculteurs tournés vers les cultures vivrières et le travail journalier et dont les conditions de vie se dégradent progressivement (figures 1 et 2). L'État, favorise ce processus en soutenant les producteurs les plus performants, et contribue à l'amplifier en concédant de vastes forêts à des investisseurs qui les transforment en grandes plantations à salariés.

## *COFFEE DEVELOPMENT AND DISLOCATION OF PEASANT SOCIETIESIN SOUTHWEST ETHIOPIA*

*In the Southwest Ethiopia's highlands, regarded as the genetic cradle of Coffea Arabica, farmers have developed original coffee management practices based on progressive forest transformation or ex nihilo installation of agroforests. Integral part of complex production systems carried out by smallholders, coffee production is most often combined with cereal cultivation with yoke on open spaces and hand tool-based gardening close to houses. The objective of this paper is to highlight the socioeconomic conditions under which such coffee-growing practices have emerged. It is based on a comparative analysis of two contrasted regions in terms of coffee specialization: Kafa and Gomma. The results show that alongside with a new rise of coffee growing since mid-1990s, the most specialized regions register an increase of inequalities between, on the one hand, well-off famers increasingly close to a business-like model, specialized in coffee production and trade and, on the other hand, smallholders dedicated to food-producing and facing a gradual degradation of their livelihoods (figures 1 and 2). The Ethiopian State, highly dependent for its functioning on the foreign currency obtained from coffee exports, not only favours this process by supporting model farmers or by improving coffee marketing and trade infrastructure, but contributes also to its extension with large scale forest concessions to investors to establish salaried coffee plantations.*

[1]EL OUAAMARI, S. 2013. Paysanneries amères au berceau de l'or brun. Développement caféier et dislocation des sociétés paysannes dans le sud-ouest éthiopien. Thèse de Doctorat dirigé par Hubert Cochet, professeur AgroParisTech. Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense. 638 p et annexes.

Adresse postale: aGter, 45 bis Avenue de la Belle Gabrielle. 94736 Nogent-sur-Marne Cedex;
Courriel : samir.elouaamari@agter.org

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

## *Introduction*

Le café joue un rôle central dans l'économie éthiopienne, représentant près de 40% de la valeur des exportations du pays (Petit, 2007). Produit essentiellement dans le cadre d'une petite agriculture familiale, il n'en demeure pas moins que les conditions environnementales et socioéconomiques dans lesquelles le café est cultivé sont très diverses. Sur les hautes terres du sud-ouest du pays, associé à l'aménagement des espaces forestiers, le café, « *jamais exclusif des systèmes agraires* » (Gascon, 1995), apparaît toujours articulé à d'autres productions essentiellement vivrières. Au sein même de cette région, la caféiculture présente des variantes considérables en ce qui concerne sa localisation dans le paysage agraire et le degré d'intensification en travail des pratiques qui lui sont associées. Ainsi, au caractère plus intensif des pratiques observables dans la région de Gomma (Jimma) s'oppose, en pays Kafa, la production de petites quantités de café, cantonnée à la ceinture la plus extérieure des massifs forestiers (voir carte).

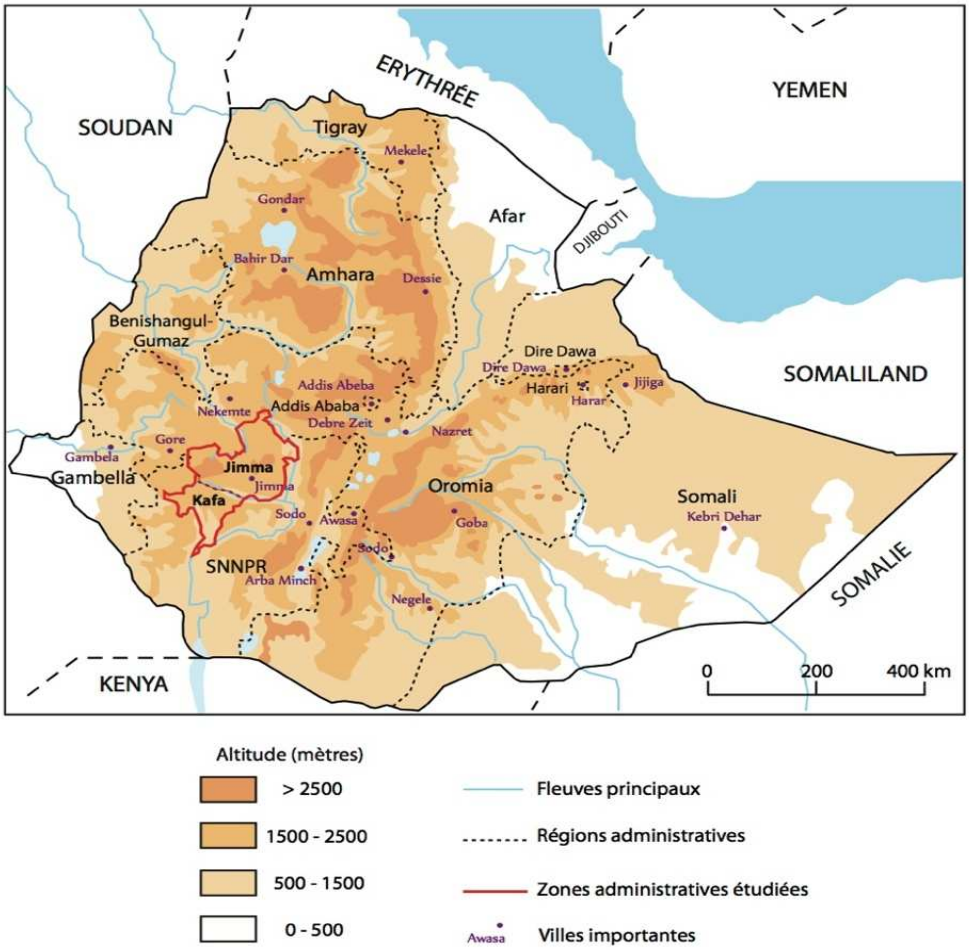
Cette note cherche à éclairer les conditions socioéconomiques dans lesquelles ces différences régionales ont émergé au cours du XXe siècle. Elle met également en évidence comment les agriculteurs de ces régions intègrent actuellement la culture du café au sein de leurs unités de production. Elle évalue les moyens qu'ils affectent à celle-ci et les résultats économiques qu'ils en tirent. Aux conditions d'insertion de la caféiculture au sein des agricultures de ces régions, elle confronte un aperçu des politiques publiques actuelles destinées à accroître la production grâce au développement d'exploitations de grande taille.

## *Approches et méthode*

Les résultats présentés dans cette note sont issus d'une thèse doctorale (El Ouaamari, 2013) qui s'inscrit dans le cadre de l'Agriculture Comparée. Cette approche pluridisciplinaire cherche à rendre intelligibles les processus de développement agricole et mobilise, à ce titre, la notion de système agraire, « *un mode d'exploitation du milieu, historiquement constitué et durable, adapté aux conditions bioclimatiques d'un espace donné, et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment* » (Mazoyer, 1987). En vertu des différences paysagères qui les séparent, chacune des deux régions mentionnées - Kafa et Gomma - peut être identifiée à un système agraire distinct. Entre 2008 et 2011, 122 entretiens historiques et 61 enquêtes sur le fonctionnement technico-économique des exploitations ont été menés dans les deux régions afin d'en appréhender la complexité.

Un grand intérêt de la notion de système agraire est qu'elle permet d'établir le lien entre les rapports sociaux de production dominants à chaque période-clé de l'histoire et les modes d'exploitation du milieu qui en résultent. Ainsi, dans les deux régions évoquées, quelles ont été les évolutions de ces rapports le long du XXe siècle et comment ceux-ci se sont-ils traduits en termes de développement de la caféiculture ?

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.




Carte : localisation des zones administratives étudiées dans le cadre de la thèse qui contiennent les deux régions mentionnées dans le texte : Kafa et Gomma. Le district de Gomma représente un petit territoire localisé dans la partie la centrale de la zone administrative de Jimma (Source : El Ouaamari, 2013 à partir de la Géographie Belin-Reclus).

## *A. Disponibilité de force de travail et essor inégal de la caféiculture commerciale*

### 1. Des territoires aux devenirs différents à l'issue des conquêtes de Ménélik II

À la fin du XIXe siècle, Kafa et Gomma correspondaient à deux petits royaumes qui suite à leur annexion à la grande Éthiopie sous Ménélik II allaient subir des sorts assez différents. En effet, le Kafa fut dévasté, connut une longue période de crise démographique et d'insécurité et ce n'est qu'à partir des années 1930, que les autorités encouragèrent la recolonisation des territoires abandonnés.

En revanche, Gomma devint très rapidement un fief de l'empire où les élites économique et politique proches de Ménélik, promouvaient l'extension des surfaces caféières au dépens de la forêt en s'appuyant sur la force de travail locale mais également en favorisant l'installation de journaliers venus d'autres régions du pays.

### 2. Le développement des grandes plantations caféières (1940-1970)

À partir des années 1940, le développement de grands domaines caféiers se généralise non seulement à Gomma mais aussi dans le Kafa. Cela va être le résultat d'un contexte de prix internationaux favorable

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

mais aussi de la politique foncière d'Hailé Sélassié consistant à favoriser l'installation de grands propriétaires non-autochtones voulant investir dans la production de café.

Pourtant, ce développement va atteindre une forme plus aboutie à Gomma où la plupart des espaces boisés étaient aménagés en caféières au début des années1970. Cette singularité s'explique par la plus grande facilité avec laquelle les grands propriétaires de Gomma, mobilisaient la main d'œuvre nécessaire pour les caféières. En effet, la stabilité régnante à Gomma (opposée au chaos dominant dans le Kafa jusqu'au milieu du XXe siècle) permettait à ces propriétaires d'installer aisément des migrants pour travailler dans les caféières. En plus, Gomma était resté bien intégré aux routes commerciales abyssiniennes anciennes et, à partir des années 1940, ces routes se sont accompagnées d'un afflux saisonnier de journaliers.

Cette disponibilité de force de travail moins limitée, explique que lorsque les prix internationaux diminuèrent à la fin des années 1960, la déprise de la caféiculture à Gomma fut moins forte que dans le Kafa, où tous les domaines furent repris par la forêt.

### 3. Des rapports sociaux inégalitaires associés au développement caféier actuel

Dans le Kafa et à Gomma, la réforme agraire proclamée en 1975 sous le régime militaire du *Derg*, consacre la petite propriété paysanne avec l'abolition des anciens prélèvements en nature ou en travail et l'expropriation partielle ou totale des grands propriétaires. Elle se traduit également par l'étatisation des plus grands domaines caféiers, surtout à Gomma.

Pendant le gouvernement du *Derg* les agriculteurs vont prioriser les productions vivrières et seront peu enclins à faire progresser les surfaces en café. Ceci est la conséquence de l'établissement de coopératives de production fortement encadrées par l'Etat et associées à des prix du café peu rémunérateurs.

Malgré cette réforme agraire, des inégalités non-négligeables ont traversé toute la période jusque dans les années 1990. En effet, pour des raisons diverses, certains exploitants ont obtenu des surfaces plus importantes que d'autres. De même, l'essor d'un marché noir du café a permis de préserver la situation privilégiée dont jouissaient certains producteurs avant le *Derg*. Ces différences se sont accentuées lorsque le gouvernement de l'*Ethiopian People's Revolutionary Democratic Front* (EPRDF) introduit le régime « d'économie mixte » à la fin des années 1990, redonnant un certain rôle au secteur privé. Dans les deux régions, ces changements vont s'exprimer au niveau des capacités pour affecter des ressources à la culture du café et accroître en conséquence les revenus et les capacités d'accumulation. Les écarts vont être plus manifestes à Gomma où la polarisation des rapports sociaux était bien plus prononcée avant la réforme agraire.

## *B. Comment les agriculteurs intègrent-ils aujourd'hui la culture du café ?*

Afin de caractériser la place occupée par le café en termes de revenu et d'affectation des ressources, cette note propose une sélection d'archétypes représentatifs de certaines exploitations identifiées au fil des enquêtes. Ce choix permet de mettre en évidence les conditions nécessaires aux agriculteurs pour pratiquer une caféiculture rémunératrice et le rapport entre la spécialisation caféière, l'accroissement des écarts de revenu et la précarisation croissante d'une partie considérable de la paysannerie de la région.

### 1. Kafa : produire du café sans compromettre l'autosuffisance alimentaire

Dans le Kafa les agriculteurs familiaux combinent les cultures vivrières dans les clairières avec l'exploitation des forêts environnantes pour produire du café. Cette agriculture présente une autonomie relativement élevée reposant sur les complémentarités entre les espaces de clairière et de forêt (notamment en termes de transferts de fertilité et de production des attelages bovins) et sur la nature des rapports sociaux établis par les agriculteurs dans leur voisinage (entraide, mutualisation des risques, exploitation concertée d'une partie des espaces forestiers).

La figure 1 synthétise les résultats d'un exploitant du Kafa relativement aisé produisant plus de café que ses voisins. Pourtant, on constate que cette culture pèse relativement peu dans la valeur ajoutée brute

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

(12%) comparée aux productions vivrières des parcelles en culture attelée et du jardin (73%). Une proportion similaire apparaît au niveau du calendrier agricole, où l'on observe que les actifs familiaux affectent principalement leur force de travail à la culture attelée et au jardin vivrier. Ces exploitants parviennent tout de même à consacrer un certain temps de travail au café ce qui leur permet d'obtenir un revenu monétaire non-négligeable. Ces capacités sont très liées à l'accès aisé à la traction attelée dont ils profitent.

En effet, les agriculteurs disposant de leur propre attelage, sèment précocement leur maïs (vers la mi-mars) et atteignent ainsi l'objectif de production vivrière tôt dans l'année (à partir de septembre), de manière que, lorsque la saison du café arrive en octobre, ils disposent de temps pour désherber et récolter les caféières. Le revenu obtenu du café permet à ces agriculteurs déjà bien équipés de consolider encore mieux leur accès aux attelages et ainsi de sécuriser la production vivrière et d'accumuler davantage. Ceci donne lieu à un processus naissant d'accroissement des inégalités socioéconomiques au sein de la paysannerie lié à la production de café. Celui-ci reste néanmoins très limité pour le moment dans le Kafa grâce à l'existence des rapports sociaux non marchands mentionnés. Il prend une autre allure dans les régions comme Gomma où le poids économique du café à l'échelle des exploitations est plus important.

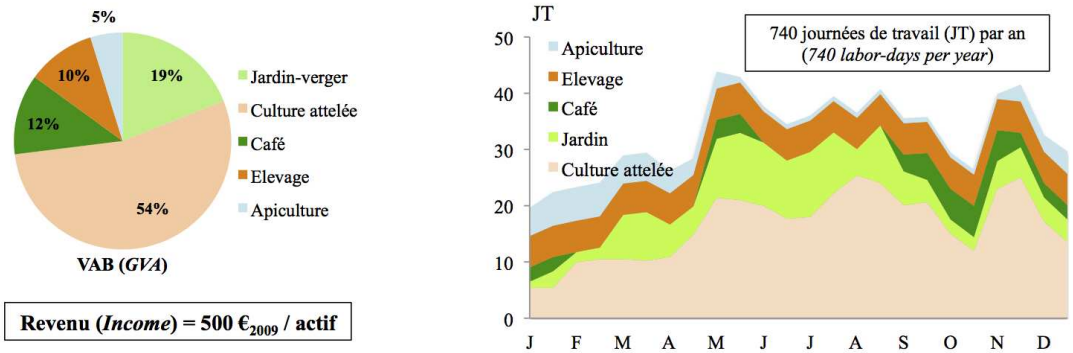



Figure 1 : Composition de la valeur ajoutée brute (VAB) et calendrier de travail d'une exploitation du Kafa caractérisée par un accès aisé à la traction attelée et une surface de 2,5 hectares en culture attelée (Source : El Ouaamari, 2014).

## 2. Gomma : exploitants-patrons prospères et agriculteurs-journaliers précaires

A Gomma, les écarts de revenu sont, en effet, beaucoup plus marqués que dans le Kafa. Ils se traduisent sous la forme d'une agriculture à deux vitesses avec des « exploitants patronaux » et des agriculteurs, de plus en plus fragilisés et dépendants de la rémunération d'un travail journalier. La figure 2 représente une partie des résultats associés à ces deux cas archétypiques.

Les exploitants-patrons détiennent des surfaces de l'ordre de 10 ha qu'ils affectent en bonne partie à une caféiculture très intensive en travail. Ainsi le café représente une bonne moitié du revenu agricole (4500 €/actif et an) bien plus élevé que ceux enregistrés dans le Kafa. Ces exploitants recourent systématiquement à des journaliers qui comblent une bonne partie des besoins de main d'œuvre saisonniers associés au café (désherbages en mai et septembre et récolte d'octobre à janvier).

Ces journaliers sont très souvent des agriculteurs locaux appauvris du fait d'un accès précaire à la terre et de l'extension continue des caféières de leurs voisins qui s'accompagne d'une présence accentuée des ravageurs des cultures vivrières. Sur la figure 2, on observe bien que les pointes de travail de ces agriculteurs sont en phase avec celles des exploitants-patrons. Elles correspondent au travail journalier dans les caféières, très faiblement rémunéré et qui les laisse sous-employés une bonne partie de l'année (deux actifs ne travaillent que 290 jours annuellement).

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

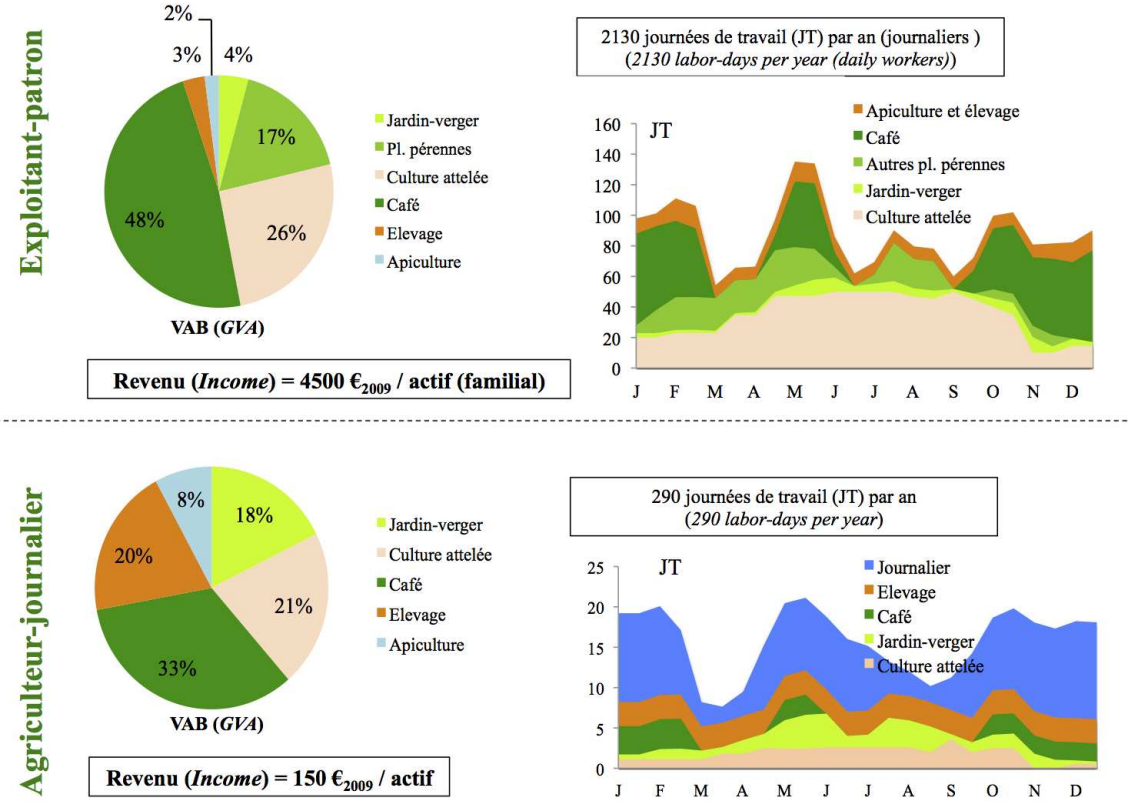



Figure 2 : Composition de la valeur ajoutée brute (VAB) et calendrier de travail correspondant à deux types contrastés d'exploitants de Gomma. 1. Exploitant-patron disposant de près de 10 hectares et d'un attelage complet ; 2. Agriculteur journalier disposant de 0,5 hectares et non équipé en traction attelée (Source : El Ouaamari, 2014)

## *C. Développement caféier et accaparement foncier*

L'État Ethiopien est actuellement le promoteur d'une politique d'ouverture aux investissements par laquelle de vastes espaces forestiers sont accordés en concession à des capitaux privés pour l'établissement de plantations de café à salariés. Ces grandes plantations peuvent être considérés comme le prolongement, à une échelle plus vaste, des exploitations caféières de type patronal qui surgissent dans la région de Gomma.

Les concessions forestières correspondent à des baux de longue durée conditionnés à la proposition d'un projet de plantation et à des garanties financières pour le mettre en œuvre. Les coûts associés à ces domaines correspondent surtout à la force de travail journalière employée pour l'aménagement initial et, plus tard pour les désherbages et les récoltes. On peut conclure que ce type d'investissement est très profitable : à la quasi gratuité du foncier (taxe foncière annuelle de l'ordre d'un dollar par hectare) s'ajoute la faible rémunération des journaliers (environ 0,70 euros par journée de travail).

Dans le Kafa où d'importantes surfaces ont déjà été octroyées (18000 hectares en 2008), ces concessions représentent une menace pour le bon fonctionnement des unités de production, étant donnée les complémentarités entre les espaces de clairière et de forêt dont dépend l'autonomie des unités de production paysannes. Les retombées de ces projets en termes de création d'emploi sont mises en avant par ceux qui justifient ces politiques. Cependant l'intérêt que les agriculteurs peuvent porter à cette possibilité est limité (El Ouaamari et Cochet, 2014). D'une part le travail dans les plantations est soumis à une forte saisonnalité et interfère directement avec des périodes-clé du calendrier des cultures vivrières. D'autre part ce type d'emploi accroît la dépendance d'un revenu monétaire, une situation risquée que les agriculteurs essayent d'éviter. En effet, la situation créée par l'envolée des prix des céréales en 2008 révèle la fragilité des journaliers soumis à de fortes variations de leur pouvoir d'achat.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

## *Conclusion*

On peut conclure que c'est bien dans le cadre de rapports contradictoires et inégalitaires que la spécialisation caféière a fait son chemin sur les hautes terres forestières du sud-ouest éthiopien. En effet, là où pour des raisons historiques le développement de la caféiculture a été le plus poussé (en lien notamment avec l'avantage comparatif de disposer d'une force de travail abondante), on observe aujourd'hui une dégradation des conditions de vie de nombreux agriculteurs, amenés à dépendre de plus en plus du travail journalier dans les plus grandes caféières.

Ces dernières sont l'apanage d'une classe aisée d'exploitants-patrons qui ont su préserver leur influence par-delà la réforme agraire de 1975 et qui constituent en quelque sorte une préfiguration, à une échelle plus réduite, des très grandes de structures de plusieurs centaines d'hectares qui prolifèrent au rythme des concessions forestières effectuées par les autorités, notamment dans le Kafa.

Aujourd'hui, certaines grandes plantations pâtissent du manque d'intérêt des agriculteurs locaux pour le travail journalier proposé. Il n'en demeure pas moins que de plus en plus limités dans leur accès aux ressources forestières, les agriculteurs du Kafa pourraient voir leur situation économique se dégrader et être alors plus enclins à recourir à cet emploi salarié, rejoignant ainsi l'armée de réserve à laquelle ce type d'accaparement risque de donner lieu à terme.

***

## *Les suites possibles de ce travail de recherche et la prospective*

Le café éthiopien, dont la qualité est internationalement reconnue est source de richesse et pourrait participer pleinement au développement économique d'un pays qui reste parmi les plus pauvres de la planète. Les résultats de cette thèse devraient aider les décideurs et les bailleurs de fonds sur les choix en termes de politique agricole les plus adaptés pour en faire profiter au mieux à la collectivité éthiopienne. En particulier, ces résultats démontrent que le choix du modèle de grande plantation à salariés n'est pas, malgré les apparences, celui permettant de créer le plus de richesse par unité de surface. Il en découle un coût d'opportunité pour la société éthiopienne des ressources immobilisées – notamment foncières et forestières – très élevée.

Pour aller plus loin, il serait intéressant de conduire, sur les terrains enquêtés, un travail d'évaluation d'impact ou économique des projets de grandes plantations de café à salariés. Il s'agirait d'en déduire qu'est-ce que ces projets apportent à la société éthiopienne dans son ensemble par rapport à la situation « sans projet ». Dans le cas du Kafa, cette dernière correspond à une agriculture familiale en évolution au sein de laquelle les agriculteurs qui disposent des moyens pour atteindre plus facilement l'autosuffisance alimentaire de leurs foyers sont en mesure d'affecter les rares ressources dont ils disposent pour développer des caféières en bordure de forêt. Le revenu obtenu de ces caféières participe à renforcer la résilience de leurs systèmes de production sans compromettre pour autant la cohésion sociale à l'échelle des groupes de voisinage. Le travail d'évaluation suggéré permettrait ainsi de formuler de nouvelles pistes d'intervention qui passeraient, peut-être, par la mise en place de dispositifs de certification – et donc, de régulations conséquentes au niveau des filières – garants d'un café produit au sein de ces systèmes de production qui préservent la sécurité alimentaire de la paysannerie. Les résultats de ces évaluations pourraient être enrichis par une analyse croisée d'autres contextes géographiques (en Ethiopie et ailleurs) dans lesquels ces dispositifs de certification sont mis en œuvre.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.

## Références bibliographiques citées

(1) EL OUAAMARI, S et COCHET, H. 2014. – The role of coffee in the development of southwest Ethiopia's forests: farmers' strategies vs investors' speculation. Society and Natural Resources. **27** (2) : 200-214.

(2) EL OUAAMARI, S. 2013. – Paysanneries amères au berceau de l'or brun. Développement caféier et dislocation des sociétés paysannes dans le sud-ouest éthiopien. Thèse de Doctorat. Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense. 638 p et annexes. Présentée à l'Académie d'Agriculture en 2014

(3) GASCON, A. 1995. – Les enjeux fonciers en Éthiopie et Érythrée de l'Ancien Régime à la Révolution. *In* Blanc-Pamard C. et Cambrézy L. (coord.) : Terre, terroir, territoire, les tensions foncières : 361-392. ORSTOM/CEA-URA94. Collection Colloques et Séminaires. Paris.

(4) MAZOYER, M. 1987. – Dynamique des Systèmes Agraires (rapport de synthèse présenté au Comité des systèmes agraires). Ministère de la Recherche et de la Technologie. Paris.20 p.

(5) PETIT, N. 2007. – Ethiopia's coffee sector: a bitter or better future? Journal of Agrarian Change. **7**(2) 225–263.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2015.